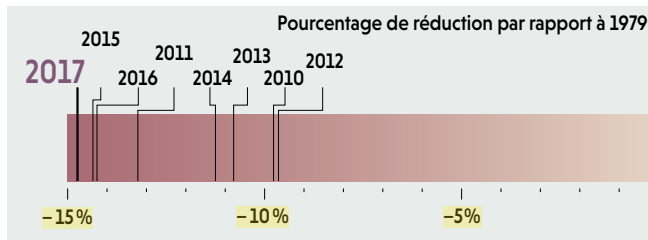


RECORDS BATTUS EN ARCTIQUE

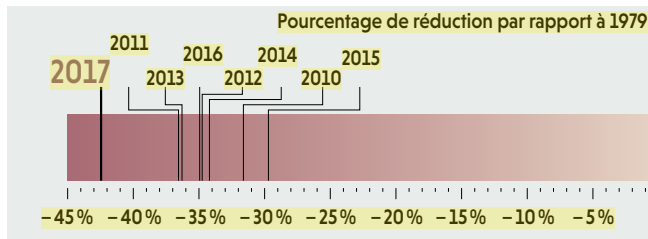
La région arctique change de façon spectaculaire et rapide. Au cours des trois dernières années, de nombreux records climatiques ont été battus dans le Grand Nord, parfois largement. Six exemples sont présentés ici. Les années marquées en rouge dans les frises ci-dessous indiquent des records absolus. Pour chacun des six facteurs climatiques, les valeurs des années récentes montrent une tendance générale vers ces valeurs hors normes. Considérés individuellement, ces changements modifient l'environnement et la vie quotidienne des habitants de toute la région. Pris ensemble, ils refaçonnent la météorologie de tout l'hémisphère Nord, ce que montre bien l'amplification arctique (dernier graphique), paramètre qui mesure les risques de rencontrer des conditions extrêmes à tout moment de l'année.

Valeur en 1979



ÉTENDUE HIVERNALE DE LA BANQUISE

Quand le continent s'enfonce dans l'hiver, la glace s'étend au-dessus de l'océan Arctique. Mais année après année, la superficie maximale recouverte décroît, en particulier sur les mers de Barents et de Béring. Débarrassées de leur gangue de glace, les zones océaniques mises à nu émettent de la chaleur et de l'humidité dans l'air et contribuent à dérégler le climat arctique.

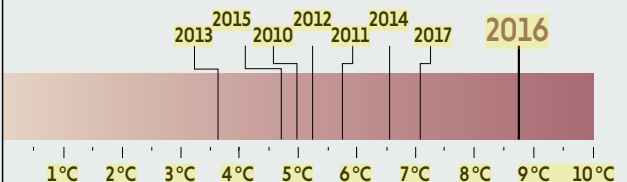


VOLUME HIVERNAL DE LA BANQUISE

En 2017, la quantité de glace hivernale flottant sur l'océan Arctique avait diminué de 42,5% depuis 1979. Comme les vents poussent plus facilement la glace quand elle est mince, la mer se retrouve parsemée de gros glaçons qui entravent la navigation et l'accès aux agglomérations côtières. Par ailleurs, une glace mince fond également plus vite pendant les mois chauds : le volume de la glace estivale a diminué de 80% au cours de cette même période.

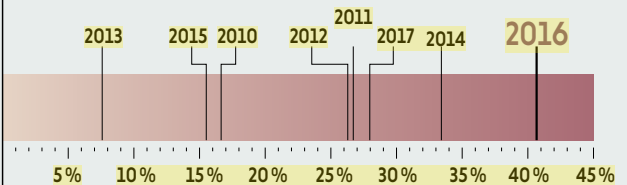
TEMPÉRATURE DE L'AIR HIVERNAL
Les températures arctiques peuvent grimper certains jours jusqu'à 20 degrés au-dessus des normales saisonnières. Elles dépassent celles-ci maintenant pendant tout l'hiver. En 2016, la température hivernale moyenne était près de 9 degrés plus élevée qu'en 1979. Cette tendance peut affaiblir le courant-jet et apporter des vagues de froid et de neige intenses sur les États-Unis, l'Europe et l'Asie.

Réchauffement par rapport à 1979



HUMIDITÉ HIVERNALE
Avec une couverture glaciaire réduite, la fraction exposée de l'océan est plus étendue et envoie davantage de vapeur d'eau dans l'air. Même petite, une augmentation de l'humidité a des conséquences importantes, car la vapeur d'eau est un puissant gaz à effet de serre. Par ailleurs, lorsqu'elle se condense en nuages, elle libère de la chaleur qui contribue au réchauffement. Enfin, les nuages peuvent eux aussi accroître l'élévation de température.

Augmentation par rapport à 1979



AMPLIFICATION ARCTIQUE
L'Arctique se réchauffe plus vite que le reste du monde. Cette « amplification » signifie que la température moyenne dans l'Arctique se rapproche de la température moyenne aux latitudes moyennes. L'uniformisation des températures ralentit le courant-jet tout au long de l'année, ce qui augmente les risques que l'hémisphère Nord subisse des calamités météorologiques de plus en plus longues et intenses, telles que canicules, inondations, vagues de froid et peut-être même ouragans.

Augmentation de l'amplification par rapport à 1979

